



- 1 LABORATOIRE DES FORMES
- 2 FICTION DES POSSIBLES
- 3 ÉLEVAGE DE POUSSIÈRE
- 4 RÉCITS MUETS

# Le journal de l'expo

62<sup>e</sup> Salon de Montrouge • Du 27 avril au 24 mai 2017



Chaque année, le Salon de Montrouge est l'occasion de saisir le pouls de la création actuelle. Rendez-vous attendu de la planète « art contemporain », le Salon a renforcé cette année sa vision curatoriale. Étienne Lengereau, le nouveau maire de Montrouge, nous livre ses ambitions pour le Salon.

## Entretien avec Étienne Lengereau



« Connaissez-vous beaucoup de manifestations d'art contemporain en Île-de-France et de cette envergure, encore gratuites ? »

Propos recueillis  
par Stéphanie Pioda

**Vous avez pris la tête de la mairie en octobre dernier. Quelles sont vos ambitions pour le Salon de Montrouge ?**

Ce Salon d'art contemporain doit continuer d'apporter aux jeunes artistes en devenir, de vrais moyens pour rencontrer le public et établir des ponts avec les réseaux professionnels. Il faut maintenir cette chaîne de solidarité entre artistes, professionnels, critiques et collectionneurs, afin qu'il y ait toujours des artistes qui nous éclairent, qui nous provoquent. Aujourd'hui le Salon de Montrouge s'affranchit des considérations géographiques ou d'une quelconque prééminence de la capitale voisine. L'image de Montrouge est étroitement liée à la création, à l'innovation et à la jeunesse: des valeurs très positives pour nous. Rappelons que Picasso, Fernand Léger et de nombreux autres artistes y ont résidé et travaillé, il est donc logique que, fidèle à son histoire, la Ville soutienne l'art contemporain.

**Face au succès de ce salon (plus de 25 000 visiteurs en 2016), il apparaît évident que la création contemporaine séduit**

**un large public. Quels sont les moyens mis en place pour l'accompagner ?**

Si le Salon célèbre ses 62 ans cette année, il n'a pas pris une ride et maintient sa belle notoriété auprès du public. La programmation s'est étoffée, la manifestation dure un mois et demeure en accès libre, nous avons même développé, depuis 2015 lors de la 60<sup>e</sup> édition un parcours hors-les-murs dans les rues de Montrouge, une façon de rendre l'art accessible à tous. Connaissez-vous beaucoup de manifestations d'art contemporain en Île-de-France et de cette envergure, encore gratuites? Nous tenons beaucoup également à la journée interdite aux parents. L'idée est simple: initier le jeune public à l'art, entouré par des médiateurs et parfois les artistes eux-mêmes, qui proposent des ateliers ludiques et créatifs.

**Le Salon organise chaque année une vente aux enchères qui est tombée en 2016 le mois de votre investiture. Quelle œuvre avez-vous acquise ?**

Une œuvre de Thomas Merret pour la collection de la Ville. Une société

s'apprécie notamment à travers ses expressions artistiques. Ce Salon existe et perdure car il s'agit d'un réel engagement artistique pour l'art contemporain, promu entièrement par la Ville de Montrouge. Cette vente est réalisée au seul bénéfice des artistes qui reçoivent 100% de l'adjudication. Cette initiative permet de compléter l'expérience « professionnalisante » qu'offre le Salon de Montrouge aux artistes sélectionnés, en les familiarisant aussi avec le marché de l'art.

**Montrouge a trouvé sa place sur l'échiquier international de l'art contemporain. Quels sont les projets qui ont été créés grâce à ce rayonnement ?**

Le Salon fait rayonner notre ville au-delà de ses frontières grâce aux différents commissaires artistiques qui se sont succédé, Nicole Ginoux, qui a créé un concept, Alain Lamoignon qui l'a ouvert vers les entreprises et au grand public à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire, Stéphane Corréard, qui a développé le Salon vers le monde de l'art et ses professionnels et enfin depuis 2016, Ami Barak, qui continue la transmission de la jeune

création. Le Salon d'art contemporain de Montrouge a su se renouveler tout en poursuivant cette belle aventure démarrée il y a 62 ans.

**Comment résumeriez-vous l'enjeu de ce Salon ?**

En somme, ce Salon d'art contemporain est devenu l'un des rendez-vous annuels sur la scène artistique, tout en surprenant à chaque édition avec une exposition neuve, sous le regard des professionnels et pour le plus grand plaisir du public. Chaque année, le Salon déplace de plus en plus les foules, ce qui crée l'événement « à ne pas manquer » de la scène artistique contemporaine, l'art attire, provoque et fait parler; qu'on aime ou non, l'art sait faire parler de lui, le Salon d'art contemporain de Montrouge en fait de même!

HAUT DE PAGE, DE GAUCHE À DROITE:

Hélène Bellenger, *sans titre* (posters), 2016  
Simohammed Fettaka, *Aaram Tchich*, 2015  
Jingfang Hao & Lingjie Wang, *Arc-en-ciel*, (Over the Rainbow), 2016  
Pauline Lavogez, *Feu III*, 2014

ILLUSTRATION DE COUVERTURE:

Camille Beaudelaire & Jérémie Harper



## 1 LABORATOIRE DES FORMES

À de nombreux égards, l'histoire des arts peut être assimilée à une histoire des formes. Qu'il s'agisse de les mettre en exergue, de les dissocier de la réalité ou au contraire, d'interroger leur proximité avec des motifs culturels, sociaux voire politiques, les formes en effet semblent canaliser toutes les attentions artistiques. Aussi, s'il semble que certaines formes connaissent une certaine redondance au fil des pratiques et des époques, comme si le carré, le triangle ou le cercle constituaient une trame de départ à partir de laquelle il devient possible de méditer sur le monde, les artistes réunis dans ce chapitre nous montrent qu'elles possèdent, malgré tout, la capacité de se renouveler et d'enclencher de nouvelles dynamiques. Ces formes, rendues hybrides et mises en situation ou en contact avec des matériaux singuliers, jouent de leur ambiguïté entre longévité et métamorphose, tradition et émergence. J.N.



Cat Fenwick, *Between a rick and a hard place*, 2014



Masahiro Suzuki, *Un paysage de peintures No. 4*, 2015

# Comprendre et décrypter notre monde

Ami Barak et Marie Gautier, qui récidivent cette année à la direction artistique du Salon, veulent nous raconter des histoires. Celles que les artistes nous transmettent en images et qui sont une traduction de l'état du monde.

Comprendre notre monde à travers ce filtre qu'est la sensibilité des artistes, comme si leurs œuvres incarnaient une cristallisation d'un moment qu'ils sont seuls à décrypter. Les directeurs artistiques, Ami Barak et Marie Gautier, vont jusqu'à donner une dimension « prémonitrice » à leur création. L'intention de ces derniers est très claire : « Prêter attention à l'émergence nous aide à mieux comprendre notre monde. »

Cette lecture justifie l'approche qu'ils ont déjà inaugurée l'année dernière, à savoir troquer la présentation cellulaire classique d'un salon (un stand par artiste) pour construire une véritable exposition avec un propos et un fil conducteur. Cette année, l'histoire se déroule en quatre chapitres intitulés ainsi : laboratoire des formes, fiction des possibles, élevage de poussière et récits muets. Et pour attention à l'émergence nous aide à mieux comprendre notre monde. »

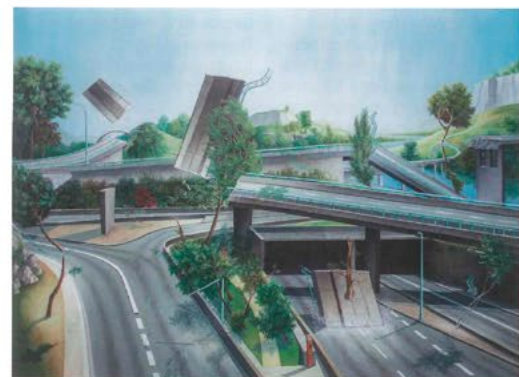
des différentes étapes, du choix des œuvres à la production même. « Ce que nous avons essayé d'apporter encore plus cette année, c'est le fait de travailler avec les artistes sur des projets précis : un certain nombre d'œuvres sont nouvelles, produites pour le Salon. Les artistes ont par exemple bénéficié de bourses financées par nos partenaires. » Et pour mettre en valeur ce travail, la sélection a été réduite cette année à 53 artistes (contre 60 en 2016) et la

déambulation labyrinthique a été remplacée « par un plan beaucoup plus régulier, une trame graphique, support d'une signalétique imaginée comme des motifs décoratifs, qui met en scène une répétition des espaces en termes de dessin, de volume », pointent les scénographes Ramy Fischler et Vincent Le Bourdon. « Le parcours de l'exposition se développe à partir de jeux de miroir et de symétrie, qui vont permettre une expérience ludique du

Salon. » Autre nouveauté à pointer : la présence majoritaire des femmes artistes. Comme le revendiquent les commissaires, « cela traduit une réalité : dans les écoles d'art, beaucoup de femmes étudient et souhaitent développer une carrière artistique ». Mais on pourra compter sur l'intelligence des commissaires pour que le curseur ne soit pas figé sur des quotas mais sur le propos et le sens des œuvres qui toutes visent à refléter l'état de notre société. **Stéphanie Pioda**

## 2 FICTION DES POSSIBLES

Le métissage d'éléments du réel et des bribes de fiction est au cœur du travail des artistes de ce chapitre. Si on peut évoquer un « effet de réel de la fiction », il s'agit moins de figurer le réalisme des récits que de signifier le rôle de la fiction dans notre perception du réel. En effet, au même titre que les sources indirectes de connaissance (comme les croyances ou les désirs), il semble que la fiction soit constitutive d'une forme de référence vis-à-vis de la réalité, bien qu'elle semble contenir, par définition, des éléments non-référentiels. Aussi, les différentes propositions s'attachent à circonscrire sous des perspectives diverses, la façon avec laquelle une idée de fiction parvient à articuler le réel et ses possibles. Chaque œuvre peut ainsi se faire espace d'expérimentation, de manière à ce que soient enclenchées des expériences de pensée. J.N.



Dorian Cohen, *Départ en vacances 08*, 2016



Kokou Makouvia Ferdinand, *J'ai gardé le reflexe*, 2016

## 3 ÉLEVAGE DE POUSSIÈRE

Les œuvres partagent ici une forme d'indétermination, de trouble et de mystère, à l'image de cette photographie prise par Man Ray du *Grand Verre* de Marcel Duchamp en 1920. Élaborée selon une vue plongeante, l'image restitue des formes énigmatiques en figurant un imaginaire de la photographie aérienne et des paysages désolés. Les artistes réunis dans ce chapitre visent ainsi à retranscrire une forme d'étrangeté à partir d'images, de matériaux ou d'éléments réputés ordinaires. En envisageant des dispositifs qui décomposent les perceptions, ou en s'appuyant sur des processus évolutifs, les artistes questionnent la réalité de la matière tout en veillant à transmettre une sensibilité originelle. Par l'essence immatérielle des interactions entre humain et objets, nos schémas perceptifs habituels s'émancipent et sont ainsi réinventés. J.N.



Mark Daovannary, *Deux ans de solitude*, 2016



Jeanne Berbinou Aubry, *Lustra*, 2015



Pierre Akrich, *Maserati Gasoline*, 2016

## 4 RÉCITS MUETS



Ludivine Large-Bessette, *adaptation #17*, 2015

Une lecture du monde au travers de récits réels ou fictionnels, utilisant objets, paroles et corps. En envisageant une forme d'inachèvement du récit, ces processus de production de sens donnent forme à des faits authentiques ou imaginaires, ce qui leur permet d'interroger de possibles passés comme l'actualité de notre présent. Les artistes s'appuient sur la restitution d'une expérience singulière aussi bien que sur l'altération d'une trame narrative. Des indicateurs de lieu ou de temps sont contredits, le narrateur est parfois l'artiste, quand ce n'est pas une troisième personne ou un narrateur invisible qui fait son apparition. Dans cette pratique de la narration, les artistes explorent la complexité des motifs composant le monde, ainsi que nos limites lorsqu'il s'agit de les interpréter. J.N.



Andrés Baron, *Mango, mariposa y bolsa roja*, 2016

Entretien avec **Bernard Blistène**, directeur du Musée national d'art moderne et Président du jury



« Accepter que les pré-supposés puissent voler en éclat. »

Quelle est votre approche du Salon de Montrouge ?

Il est important de souligner que le Salon est dans l'immédiate banlieue. Je suis de ceux qui croient à ce qu'on appelle désormais « le Grand Paris », à ces territoires continus et je suis de ceux qui aiment traverser le périphérique ! Le rôle des banlieues dans le tissu culturel français a été et est absolument déterminant. Pensez aux théâtres, aux centres d'art... Par ailleurs, je trouve formidable que la municipalité ait préservé et développé un rendez-vous artistique indépendant dans un contexte où ce genre d'événements semble trop souvent soumis à d'autres lois que celles de l'art.

Quel est le rôle de cette manifestation par rapport à la scène artistique française ?

Le Salon de Montrouge est un lieu de découvertes qui fonctionne avec une grande liberté. Il est l'un des rares salons qui ait subsisté et qui permet à des œuvres naissantes de trouver un public et à certains artistes de disposer de relais. Je suis par ailleurs toujours ravi de voir qu'on y croise de nombreux artistes qui viennent voir le travail des autres, aussi bien que l'ensemble des professionnels en mal de découvertes.

Quels sont les critères qui guideront le jury dans ses choix ?

Notre travail est d'être à l'écoute, bienveillants et surtout, de nous laisser séduire. Il faut envisager que tout puisse arriver et que les pré-supposés avec lesquels vous venez puissiez voler en éclat. Une œuvre d'art – disait Marcel Duchamp – est toujours « un rendez-vous ». Prenons garde de ne pas le manquer !

Propos recueillis par Julia Nyikos

Le jury remettra plusieurs prix :  
• Le Grand Prix du Salon-Palais de Tokyo  
• Le Prix des Beaux-arts de Paris  
• Le Prix du Conseil départemental des Hauts-de-Seine  
• Le Prix ADAGP / Résidence à Moly-Sabata (Région Auvergne-Rhône-Alpes).  
> Sera également remis le Prix Kristal, décerné par le Conseil municipal des enfants de Montrouge

## LA PROGRAMMATION

**29 AVRIL**

**Focus Mois de la Photo**

15h : visite du Salon.  
16h : visite d'un événement spécial Paris Mois de la Photo du Grand Paris  
Inscriptions par mail sur [salondemontrouge@ville-montrouge.fr](mailto:salondemontrouge@ville-montrouge.fr)

**10 MAI**

**Journée interdite aux parents [voir encadré]**  
De 14h à 17h30, ateliers pour les enfants avec des artistes. Ateliers gratuits, sur réservation par mail sur [salondemontrouge@ville-montrouge.fr](mailto:salondemontrouge@ville-montrouge.fr)

**13 MAI**

**Après-midi de performances**  
De 14h30 à 19h

**19 MAI**

**Finissage**  
Nocturne jusqu'à 22h • Entrée libre

## Journée interdite aux parents

Quatre univers artistiques, quatre ateliers et un goûter. Les artistes du Salon offrent aux enfants une approche ludique de leurs recherches à travers des jeux et des expérimentations inédites.

### DÉROULÉ

• De 14h à 15h30:

**Savina Topurska – Une lettre pour vous dire**  
Contes, exercices de calligraphie, dessins et dialogues de sourds : l'artiste bulgare Savina Topurska emmènera petits et grands à la découverte de l'alphabet cyrillique. Explorant les formes, les sonorités et les significations, les enfants réinventeront ces lettres venues de l'Est.

**Valentina Canseco – Paysages décomposés**  
Autour du motif de la cagette, Valentina Canseco invitera les enfants à décomposer et recomposer des objets existants à partir d'éléments prédécoupés. Ils inventeront des paysages imaginaires pour tenter une expérience très spéciale : le voyage immobile!

• 15h30 à 16h: Goûter

• De 16h à 17h30:

**Kokou Ferdinand Makouvia – Et les Formes... Et les Couleurs...**

L'artiste togolais Kokou Ferdinand Makouvia amènera les enfants à réfléchir sur la manière dont ils voient leur environnement et s'imaginent le monde. Ils traduiront les sensations et les images qui se dessinent dans leur esprit grâce au vaste répertoire de formes et de couleurs proposé par l'artiste.

**Louise Siffert – La Bricole**

Louise Siffert met sens dessus dessous le monde du travail! Elle encouragera les enfants à exprimer par le dessin et le collage le métier de leurs rêves. Par l'assemblage de fournitures de bureau, elle les conduira aussi à créer des objets hybrides et étranges, outils de ce métier imaginé...



### À TÉLÉCHARGER GRATUITEMENT!



Pour la première année, un parcours spécialement pensé pour les enfants et les parents est disponible sur l'application du Salon de Montrouge.

## Un tremplin pour artistes prometteurs

Catalyseur de talents, le Salon joue un rôle d'antichambre du marché de l'art. Il suffit d'égrener les noms des artistes qui se sont succédé depuis 1955.

Si le Salon de Montrouge est considéré comme l'événement révélateur de talents en France, cette réputation est bien méritée et cette volonté de tremplin s'est renforcée ces dernières années.

Pour la vidéaste Justine Pluvillage (34 ans), lauréate du Grand prix du Salon de Montrouge 2013, c'était une évidence de postuler. « C'est difficile de mesurer l'impact d'un succès. Les gens ne réagissent pas tout de suite. Ce prix m'a donné de la notoriété; les gens connaissent mon nom. Cela m'aide dans ma vie d'artiste ». La fondation Francis (Senslis) lui a acheté une œuvre dans la foulée. Un collectionneur a vu par la suite son travail à la Biennale de Lyon et lui a acheté des vidéos. Cela a facilité son entrée au Fresnoy (studio national des arts contemporains) en 2015. Les choses s'enchaînent, elle a travaillé cette année en résidence à Chicago à Hyde park art center où elle exposera en janvier 2018.

Récompensé en 2010 au Salon de Montrouge,

Julien Salaud (40 ans) est vite repéré par la galeriste Suzanne Tarasiève. « Je suis tombée amoureuse de son travail d'une grande spiritualité. Je l'ai rencontré et nous avons travaillé ensemble », raconte-t-elle, saluant le rôle du Salon de Montrouge « extrêmement objectif, repérant des talents inconnus porteurs d'une vraie identité ». Nombre d'artistes y sont découverts chaque année, et pas seulement les lauréats de prix. Citons Theo Mercier (2009), Mathieu Cherkit (2010) ou Ivan Argote (2009) qui a intégré la galerie Perrotin. L'effet Montrouge n'agit pas forcément tout de suite: passés assez inaperçus, Jessica Warboys (2009) et David Douard (2011) ont explosé peu de temps après.

Du coup de pouce salutaire pour certains artistes au véritable propulseur de carrière pour d'autres, le Salon de Montrouge joue un rôle majeur de pépinière de la nouvelle scène contemporaine. Aussi chaque année, attend-on avec impatience la nouvelle cuvée... **Armelle Malvoisin**

## LE MOIS DE LA PHOTO DU GRAND PARIS se prolonge à Montrouge...



Le Salon s'inscrit dans la programmation du mois de la photo du Grand Paris avec cette carte blanche offerte à 9 artistes anciennement passés par le Salon. Célébrer la photographie à l'aune du Grand Paris! L'ambition est bien là à travers 9 propositions d'artistes qui investissent l'espace public, avec pour objectif de questionner leur médium du point de vue de sa diffusion, de sa mise en réseau et de son infiltration. Ce sera « de l'intérieur » pour Laetitia Badaut Hausmann, qui interroge l'image par le costume et conçoit des t-shirts pour l'équipe du salon, en particulier les médiateurs. Surprenante, Charlotte El Moussaed repense la zone d'accueil / vestiaire de l'entrée pour jouer avec la notion d'image de l'attente. Le majestueux Beffroi est bien évidemment investi (c'était trop tentant...) par Aurélien Mole qui recouvre les vitres d'entrée de gants de dentelle de Bayard, tandis que Safouane Ben Slama accroche ses affiches traitant de la périphérie et de la banlieue sur le mur aveugle face au Beffroi. Sur la place, Émeric Lhuisset multiplie ses drapeaux français avec la mention « Welcome » en surimpression. Ensuite, d'autres s'empareront des codes des campagnes publicitaires et politiques : Pauline Bastard, Vincent Céraudo, Clément Cogitore, et Roderick Buchanan... L'art de prendre du recul! **S.P.**

### 62<sup>e</sup> SALON DE MONTROUGE • du 27 avril au 24 mai 2017

Ouvert tous les jours de 12h à 19h • Entrée libre

**Le Beffroi**

2, place Émile Cresp • 92120 Montrouge • Métro ligne 4 : Mairie de Montrouge  
[www.salondemontrouge.com](http://www.salondemontrouge.com)

**Visites gratuites au public, tous les dimanches à 15h (sans inscription)**

Ateliers gratuits (de 6 à 11 ans) tous les dimanches, de 16h à 17h30. Inscription par mail sur : [salondemontrouge@ville-montrouge.fr](mailto:salondemontrouge@ville-montrouge.fr)

**SUIVEZ NOUS SUR:**

**Facebook:** Salon de Montrouge • **Twitter:** @SalonMontrouge  
Le 62<sup>e</sup> Salon de Montrouge bénéficie d'une application Smartphone



**L'art est accessible à la vente aux enchères du Salon...**

### Décontraction et professionnalisme



Montrouge depuis 2 ans, Flavio Scaloni est scientifique et écrivain.

En 2016, il achetait pour la première fois 2 œuvres aux enchères grâce au Salon.

**Quelles sont les œuvres que vous avez achetées en octobre dernier?**

J'ai remporté l'enchère pour l'œuvre de Qi Zhuo, *Étude de cheval 006* pour 220 € et pour l'œuvre de Rémy Briere *Swimming Pool* à un prix imbattable de 100 €. J'ai beaucoup apprécié les réalisations de ces deux auteurs: Qi Zhuo travaille la porcelaine et la céramique, deux matières que j'affectionne particulièrement et qui malheureusement sont oubliées de nos jours nonobstant la place importante qu'elles occupent dans l'histoire de l'art. Chez Rémy Briere, j'ai immédiatement aimé la simplicité et l'efficacité du geste artistique qui se traduisent dans une œuvre poétique facilement lisible.

**Avez-vous déjà acquis une œuvre lors d'une vente aux enchères (Drouot ou ailleurs)?** Effectivement non, c'était mon début dans les ventes aux enchères, mis à part quelque expérience dans les enchères en ligne. Pendant la vente, j'étais positivement impressionné à la fois par l'ambiance décontractée et le professionnalisme de la Maison Piasa qui a dirigé les enchères.

• Les œuvres de cette édition seront adjudgées le samedi 4 novembre à 18h

**Cette publication consacrée au Salon de Montrouge est éditée par Beaux Arts & Cie**

3, carrefour de Weiden  
92130 Issy-les-Moulineaux  
01 41 08 38 00

[www.beauxartsmagazine.com](http://www.beauxartsmagazine.com)  
RCS Paris B 435 355 896

Président: Frédéric Jousset  
Rédacteur en chef: Fabrice Bousteau  
Directrice des partenariats: Marion de Fiers  
Chef de produit: Charlotte Ullmann

Coordinatrice éditoriale et rédaction: Stéphanie Pioda  
Relecture: Mathilde Hibert  
Création graphique: Ingrid Mabire

Crédits & copyright  
P1 Graphisme © Camille Beaudelère & Jérémie Harper. © Hélène Bellenger. © Simohammed Fetsaka. © Lingjie Wang. © Pauline Lavogez. © Ville de Montrouge.

P2 © Cat Fenwick. © Masahiro Suzuki. © Suzan Brun. © Kokou Makouvia Ferdinand.  
P3 © Mark Dacvanyary. © Jeanne Berbineau Aubry. © Pierre Akrich. © Lucivine Large-Bessette.

P4 Photo Donald Nisbet.

Imprimé en France

© Beaux Arts magazine / Beaux Arts & Cie